

Grünewald, dossier de presse



Identité du spectacle: *Grünewald*

Genre: comédie fantastique

Durée: 1h50

Écriture et mise en scène: Ferenc Rákóczy

Chorégraphies: Cédric Amacker

Direction d'acteurs: Jean-Paul Favre

Costumière médiévale: Alessia Correia Fernandes

Avec la troupe du Renard par la queue:

Philippe Vidon dans le rôle du peintre Matthias Grünewald

Enzo Scaldino dans le rôle de Nepers, un frère Antonin

Monstres: Christine Aubry, Philippe Dreyer, Véronique Sparti, Stéphanie Triet, Monica Vis

Producteurs: Philippe Vidon, Ferenc Rákóczy

Billetterie: Clémence Vidon

Administrateur: Johnny Peugeot

Production déléguée: Culturelog Sàrl, place Grand-St-Jean 1, CH – 1003 Lausanne

Création prévue: automne 2022, bois de Sauvabelin, Lausanne, Suisse:

- Vendredi 2 septembre, générale à 18h
- Samedi 3 septembre, 18h
- Dimanche 4 septembre, 18h
- Samedi 10 septembre, 18h
- Dimanche 11 septembre, 18h
- Samedi 17 septembre, 18h
- Dimanche 18 septembre, 18h



Grünewald

Philippe Vidon
(Grünewald)

Enzo Scaldino
(Nepers)

Lausanne, bois de Sauvabelin

Entrée libre / chapeau forestier
Réservations au 076 615 00 06
auprès de Clémence Vidon
(le Renard par la queue théâtre)
lerenardparlaqueue@gmail.com

Samedi 3/9, 10/9, 17/9 à 18h
Dimanche 4/9, 11/9, 18/9 à 18h

Ferenc Rákóczy
(écriture et mise en scène)

Cédric Amacker
(chorégraphies)

Jean-Paul Favre
(direction d'acteurs)

Alessia Correia Fernandes
(costumière médiéviste)

Christine Aubry
(monstre I)

Philippe Dreyer
(monstre II)

Véronique Sparti
(monstre III)

Stéphanie Triet
(le diable)

Monica Vis
(monstre IV)

 le renard
par la queue
théâtre...

À propos



La pièce nous présente un fragment de la vie de Matthias Grünewald, qui a peint entre 1512 et 1516 le fameux retable d'Issenheim pour la commanderie des frères Antonins. Parti à Bâle chez Holbein pour trouver des pigments qui lui manquaient, le peintre traverse les bois d'Alsace pour revenir au couvent d'Issenheim, près de Colmar, et y poursuivre son ouvrage. Il fera la route avec Nepers, un jeune moine extravagant, venu à sa rencontre pour l'assister dans son travail. Mais rien n'est jamais simple au pays de l'art, et la forêt n'est pas seulement celle du chemin et de la quête, mais aussi celle des songes et des maléfices qui hantent l'être humain depuis toujours.

Grünewald nous parle d'une période de grandes épidémies en Europe, celle notamment du feu de saint Antoine, aussi appelé feu ardent, un empoisonnement dû à l'ergot de seigle. Le retable avait une importance capitale dans le soin aux malades, car on espérait que saint Antoine pourrait intercéder pour obtenir un miracle en leur faveur, ou tout au moins qu'ils trouveraient réconfort et consolation par la contemplation des scènes qui y étaient représentées. Ainsi, un des enjeux de la

pièce est de mettre en lumière les différents aspects de la création artistique en lien avec le religieux, à une époque qui est celle du passage du gothique tardif à la Renaissance, marquée en ce qui concerne Grünewald par une certaine fascination pour la douleur et le mal, cruellement mis à nus.

Conçu pour être joué en temps de pandémie, dans de grands espaces, un peu à la façon d'un Mystère médiéval, *Grünewald* fonctionne aussi comme une performance délivrée de la fixité du plateau, le public déambulant avec les acteurs à travers la forêt, réelle ou métaphorique. À défaut de diables, il y a des monstres, des anges et beaucoup de défunts qui accompagnent et rythment le spectacle de leurs performances, largement inspirées du théâtre de rue. La dynamique du voyage créé par le texte apporte une dimension à la fois active et réflexive au spectateur, qui est directement impliqué du fait qu'il se trouve parfois pris à partie en tant que public et devient même un élément du dispositif. C'est également le théâtre d'une certaine violence, du moins à travers les descriptions médicales du feu de saint Antoine, ou de la mort comme expérience inséparable de la vie.

D'une épidémie à l'autre

Question à Ferenc Rákóczy: Comment ce projet de création est-il né ?

Quand on écrit une pièce, comme l'a dit Sartre, il y a toujours des causes occasionnelles et des raisons profondes. La cause occasionnelle c'est que Philippe Vidon et E Scaldino, avec lesquels nous avons travaillé pour le cinéma en 2016, se sont ligüés pour me passer commande d'une pièce pour deux acteurs qu'ils pourraient jouer en temps de pandémie sans avoir trop l'oeil sur la jauge de leur théâtre. Ensemble, nous avons exploré durant plus de sept mois le thème de *Grünewald* et du *retable d'Issenheim*, une oeuvre picturale qui m'est particulièrement chère, pour parvenir à un texte qui nous a paru suffisamment engageant pour être « performé » dans un espace ouvert et mouvant, véritablement hors scène. C'est une expérience que je voulais tenter depuis longtemps, dans l'idée générale de *jeter le théâtre hors de ses gonds*: opter pour un espace débarrassé de toute contingence, loin de la présentation du plateau artificiellement surélevé.

La deuxième chose que je voudrais dire, c'est que le passage entre morts et vivants m'a toujours paru extrêmement naturel, et le seuil non pas infranchissable, mais terriblement poreux. Un peintre comme Grünewald, avec toute la sauvagerie mystique qui le détermine,

permet à l'imaginaire de se déployer là où le rite côtoie le mythe, dans un art qui se déchaîne autour de la mort. Cet effet de tremplin de l'imaginaire est encore accentué par le fait que l'identité de Grünewald reste incertaine: on lui connaît plusieurs signatures, ce qui a beaucoup contribué à la confusion autour de son nom. *Grünewald* se veut donc un Mystère pour les temps actuels, un genre ne reposant sur aucun critère générique à proprement parler, mais sur l'idée que l'on peut se faire d'un certain théâtre, et sans doute aussi d'un certain Moyen Âge...

Question à Philippe Vidon: Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur le personnage de « Grünewald » que vous incarnez ?

Le peintre Grünewald est le personnage central du spectacle, mais également la clé d'accès au récit. Dans un langage poétique et néanmoins accessible, il accueille et guide les spectateurs dans son rêve, il les invite à se perdre dans l'au-delà, en quête de soi car en quête du divin, ce qui se confond alors avec son art. Il se questionne. Il nous questionne sans cesse. Profondément humaniste, il va si loin qu'il se perd et finit même par s'oublier tout à fait. La force du personnage est de parvenir à évoquer ces univers à la fois étranges et accueillants, où chacun peut habiter, voyager et se perdre à son tour.

Extrait



NEPERS. – Quand j'ai
découvert les panneaux de
votre retable,
ceux que vous avez déjà
terminés,

l'Annonciation,
le Concert des anges, ç'a été une
illumination!
J'ai eu l'impression de quitter ce bas
monde,
pour accéder à des sphères inconnues...

Oui, c'est comme un rêve éveillé, qui se
prolonge à n'importe quel moment,
au travail, dans les rues, ou dans les
chemins de campagne, la nuit.

GRÜNEWALD. – Comme tu le sais, le
retable est destiné aux malades,
en particulier aux pauvres gens, aux
illettrés –
la vision des histoires saintes devrait les
aider à guérir.

Les artistes



Ferenc Rákóczy

D'origine suisse par sa mère, hongroise par son père, Ferenc Rákóczy est né en 1967 à Bâle. Il a grandi dans le Jura. Il vit et travaille actuellement à Lausanne comme écrivain, psychiatre, éditeur, réalisateur et producteur de cinéma. Son oeuvre poétique est principalement disponible aux éditions l'Âge d'Homme, qui a également publié ses récits, du théâtre ou encore des aphorismes. Ses films ont été primés dans un grand nombre de festivals à travers le monde. Sortis cette année, ses deux premiers longs-métrages, *Les marionnettes ne mentent pas* et *Parce que la guerre est belle* commencent à circuler dans les festivals. En 2017, il a reçu le Prix des écrivains vaudois, une des plus prestigieuses récompenses littéraires de Suisse romande.

Philippe Vidon

Né en 1961 à Berne où il a grandi, il s'installe à Lausanne après des études de psychomotricité à Genève. Il s'intéresse aux arts martiaux et, après 12 ans de pratique, crée son propre dojo d'Aïkido,

Kagura Maï Dojo à Lavigny (Suisse). Il y exerce parallèlement son métier de psychomotricien depuis 15 ans, rattaché à une école spécialisée d'enfants en difficultés. Le théâtre fait partie intégrante de sa vie depuis l'adolescence. Il a participé à plusieurs créations, et plus généralement à de nombreux projets théâtraux, cinématographiques ou encore des lectures, comme *Le Calmant* de Samuel Beckett, projets dans lesquels il tente de lier ses compétences de maître d'arts martiaux, d'animateur en ateliers philo, et enfin de thérapeute et de comédien.

Enzo Scaldino

Né en 1996 à Genève, E. Scaldino est horticulteur/paysagiste diplômé et travaille en tant qu'animateur théâtral pour une école à Genève. Il a découvert le théâtre à l'âge de 10 ans dans un cours de comédie musicale en activité extra-scolaire. Depuis lors, il n'a jamais cessé de suivre des cours amateurs et semi-pro, participant à une dizaine de spectacles en Suisse romande. Il est très engagé dans l'improvisation théâtrale, qu'il pratique régulièrement. Il a également travaillé pour le cinéma indépendant.

Espace presse

Vous êtes les bienvenus lors des représentations publiques, une réservation préalable est souhaitée. Nous pouvons organiser une rencontre avec l'équipe.

Inviter le spectacle près de chez vous

Le dispositif, simple, ne nécessite aucune infrastructure particulière, à l'exception de l'espace nécessaire pour déambuler librement avec une quinzaine de personnes.

Contacts

Philippe Vidon

philippe.vidon@bluewin.ch

+41 79 436 51 66

Ferenc Rákóczy

fanrakoczy@hotmail.com

+41 77 436 47 23

Clémence Vidon

Billetterie

+41 76 615 00 06

lerenardparlaqueue@gmail.com



Philippe Vidon © Le renard par la queue 2021



Enzo Scaldino © Le renard par la queue 2021



Version du 23 juillet 2022